

LE POINT DE VUE D'UN GÉOGRAPHE CLIMATOLOGUE

Michel ERPICUM (Université de Liège)

La géographie est la discipline qui est dédiée à la description, à la représentation, à l'interprétation et à l'évolution des phénomènes physiques et des interventions humaines qui se déroulent à la surface de la Terre pour en extraire les processus du façonnement et les relations spatio-temporelles de ses milieux les plus divers. Il s'agit d'une discipline carrefour et il est dès lors tout à fait normal qu'elle soit exposée aux chocs des compétences des disciplines connexes. Notre excellence, notre spécificité et notre maîtrise d'une partie de ces disciplines nous assurent ou nous assureront notre reconnaissance par les non-géographes.

Dans nos universités — en géographie comme dans toutes les autres disciplines — une série d'axes de recherches et de spécialités peuvent être développés de manière plus ou moins pointue indépendamment ou quasi indépendamment les uns des autres. Les domaines de recherche les plus forts sont alors les atouts spécifiques de la formation des diplômés d'une même discipline au sein d'une université et ils sont nécessairement différents d'une université à l'autre. Ce problème n'est donc pas le seul apanage de la géographie.

Par ailleurs, je pense qu'un étudiant universitaire en géographie qui ne bénéficierait pas d'une formation fondamentale suffisante en géographie humaine ne deviendra jamais un bon géographe tout comme un étudiant sans formation fondamentale suffisante en géographie phy-

sique ne sera jamais un bon géographe non plus !

Pour moi, une bonne formation en géographie dépend de la bonne connaissance d'une part plus ou moins grande d'une série de disciplines connexes (physique, chimie, mathématique, biologie, économie, géologie, démographie, critique historique, botanique). C'est là que je placerais une première partie du noyau dur de notre formation universitaire.

Cette formation devrait intervenir à l'amont de nos enseignements spécifiques. Par ailleurs, j'estime que la maîtrise raisonnée de la cartographie, de la télédétection, des systèmes d'informations géographiques, des méthodes statistiques et d'au moins un langage informatique est incontournable pour l'avenir favorable de nos formations en géographie et c'est là que je placerais la suite du noyau dur de notre formation.

La spécialisation du géographe devrait donc venir après et en fonction de l'intérêt et de l'habileté de l'étudiant à assimiler les connaissances des domaines connexes et de la partie de la géographie qu'il préfère.

Je proposerai à titre d'exemple qu'un bon enseignement de climatologie (matière revendiquée par la géographie et rattachée à la géographie physique) soit assuré en recourant surtout aux notions fondamentales des sciences exactes mais sans négliger certains aspects liés à la géographie humaine. Il permettra ainsi notamment de mieux comprendre les implications réelles de l'augmentation du

CO2 dans l'atmosphère qui est fréquemment présentée à tort par les médias comme étant le bouc émissaire, principal responsable de l'augmentation des calamités actuelles et futures de notre planète (par l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des sécheresses, des tempêtes, des inondations et des cyclones tropicaux, de la fonte des glaciers, de la hausse du niveau des mers et de la température de la troposphère et même de la diminution de la biodiversité...).

«Les climatologues-géographes sont peu nombreux ils sont malheureusement contraints de choisir des directions de recherches qui répondent le mieux aux conditions du « marché » et de la « concurrence ». La situation s'avère stimulante pour les meilleurs mais la climatologie géographique finit bel et bien par y perdre ses références » (P. Pagny, 1996).

Pour embrayer sur la lutte entre les grands domaines de la géographie, il faut reconnaître que beaucoup de géographes « humains » français minimisent « le milieu naturel » en dehors de ses relations avec l'homme (et même avec ses relations), chose qu'illustrent certaines déclarations du type : « il n'y a de géographie qu'en milieu anthropisé » ou encore « le noyau dur de la géographie, c'est l'espace humain » (tiré de M. Derruau *et al. Composantes et concepts de la géographie physique*, Ed. Armand Colin, 1996, p. 80).

Un réel dilemme est hérité du passé quant à la formation des géographes et à la sélection du noyau dur à assurer à nos cursus. Il est tout d'abord lié à la place des départements de géographie dans nos facultés universitaires. Celle-ci peut se trouver en « philosophie et lettres » ou en « sciences ». Il s'agit là d'un obstacle important pour les échanges d'étudiants au sein de l'Europe. En France, il est de coutume que la géographie soit rattachée à la Faculté des Lettres. En Belgique, par contre, elle est rattachée à la Faculté des Sciences. Les moyens de travail sont plus importants en Faculté des Sciences : c'est donc à l'avantage des géographes humains comme des géographes physiciens.

Pour les géographes physiciens : c'est également un avantage même si les concurrences peuvent être fortes notamment entre les géomorphologues et certains géologues. Un avantage de notre formation à l'Université de Liège est qu'elle est basée en première année sur des cours fondamentaux de physique, de mathématique, de biologie et de chimie.

Enfin, pour conclure, je pense que nos orientations ne doivent pas être trop pointues et que nos spécialisations doivent être de qualité. Nous devons continuer à veiller à maintenir des formations didactiques sur le terrain et notre niveau d'exigence doit également faire partie de ce que nous avons convenu d'appeler le « noyau dur » de la formation.